Mama. Publics, frÃ©quentation et symbolique

Le musÃ©e sur trottoir.
Par : SaÃ¯d Amsili. El Watan (21/02/2008)

Le musÃ©e sur trottoir

Par : SaÃ¯d Amsili. El Watan (21/02/2008)

Records de frÃ©quentation, publics trÃ¨s divers. Rencontre avec des visiteurs et rÃ©flexions sur lâ€™art dans notre sociÃ©tÃ©.

Depuis son ouverture, le MusÃ©e national dâ€™art moderne et contemporain dâ€™Alger (MAMA)ne cesse dâ€™accueillir les foules. Ce qui frappe, câ€™est la grande diversitÃ© des visiteurs du point de vue de lâ€™Ã¢ge, du sexe et apparemment du statut social. On y vient seul, en couple, en groupe ou en famille, pas encore en excursions de classes, car nos Ã©coles et lycÃ©es restent fermÃ©s sur eux-mÃªmes. Une mÃ¨re de famille dans la quarantaine se promÃ¨ne entre les panneaux avec ses deux enfants, Lynda, 12 ans et Salim, 9 ans. Ancienne comptable, elle a arrÃªtÃ© son travail pour sâ€™occuper de son foyer. Câ€™est la premiÃ¨re fois, avoue-t-elle avec une expression de tristesse, et comme une pointe de honte, quâ€™elle entre dans un musÃ©e en AlgÃ©rie : Â« Les seuls musÃ©es que jâ€™ai visitÃ©s, câ€™est celui de Grenoble sur la peinture. Une fois, jâ€™ai passÃ© lÃ -bas des vacances chez une tante et mes cousines mâ€™ont emmenÃ©e le visiter. Jâ€™ai visitÃ© aussi un grand musÃ©e Ã Rome sur lâ€™histoire de la ville. Câ€™Ã©tait pour mon voyage de noces. Mon mari a Ã©tudiÃ© en Italie. LÃ , je suis venue pour mes enfants. Jâ€™aimerais bien quâ€™ils dÃ©couvrent toutes ces choses, quâ€™ils sâ€™intÃ©ressent Ã lâ€™art. Câ€™est pour moi aussi, mais surtout pour eux. Â». Ce cas est symptomatique dâ€™une attitude sociale vis-Ã -vis des institutions musÃ©ales. Nous interrogeons cette dame sur son manque dâ€™intÃ©rÃªt envers les autres musÃ©es dâ€™Alger et lui demandons comment elle peut expliquer que les seules institutions quâ€™elle ait visitÃ©es soient Ã lâ€™Ã©tranger. Â« Je ne sais pas franchement. Peut-Ãªtre parce quâ€™en vacances, on nâ€™a plus de temps. On est lÃ pour Ã§a : visiterâ€¦ Vous savez, mes parents Ã©taient analphabÃ¨tes, comme beaucoup dâ€™AlgÃ©riens de lâ€™Ã©poque. DÃ©jÃ pour eux, lâ€™Ã©cole, câ€™Ã©tait le rÃªve. Alors, le musÃ©e, je ne sais mÃªme pas sâ€™ils savaient ce que câ€™Ã©tait ou si Ã§a existait ? On nâ€™en a jamais parlÃ© Ã la maison. Maintenant que je dis Ã§a, je me rends compte que jâ€™ai peut-Ãªtre amenÃ© ici mes enfants Ã cause de Ã§a. Inconsciemment. Â» On aimerait que tous les AlgÃ©riens soient aussi inconscientsâ€¦

L â€˜attrait architectural

Mokhtar, un sexagÃ©naire au bord de la retraite, arpente seul les allÃ©es du MusÃ©e, contemplant avec attention les photographies contemporaines du monde arabe. PrÃ©parateur en pharmacie, il reconnaÃ®t nâ€™avoir jamais emmenÃ© ses enfants au musÃ©e, prÃ©fÃ©rant, quand ils Ã©taient petits, les sortir en forÃªt ou au bord de la mer. Il le regrette aujourdâ€™hui. Â« Câ€™est une question dâ€™habitude aussi. On nâ€™a pas cette tradition dâ€™aller au musÃ©e. Vous savez, jâ€™ai travaillÃ© plus de 14 ans Ã cÃ´tÃ© du MusÃ©e du Bardo et je nâ€™y ai jamais mis les pieds, Ã ce jour. Alors pourquoi le Mama ? Â» Â« Câ€™est vrai. Peut-Ãªtre parce quâ€™il est lÃ , sur la rue Ben Mâ€™hidi, en plein centre. On passe, on voit ce qui se passe Ã lâ€™intÃ©rieur, les visiteurs, les Å“uvres, on entre facilement. Et puis, en vÃ©ritÃ©, câ€™est surtout pour les souvenirs. Câ€™Ã©tait le plus grand magasin dâ€™Alger. La premiÃ¨re fois que je suis passÃ© ici, câ€™Ã©tait avec mon pÃ¨re, avant lâ€™indÃ©pendance. Je voulais rentrer, mais il mâ€™a tirÃ© par la main. AprÃ¨s, tout le monde venait acheter ici. Qui ne connaÃ®t pas les Galeries algÃ©riennes ? On a tous des tas de souvenirs ici et câ€™est restÃ© fermÃ© des annÃ©es. Un ami mâ€™a dit quâ€™ils avaient esquintÃ© les boiseries avec de la peinture blanche. Finalement, ce nâ€™est pas vilain, au contraire. Et je suis content que Ã§a nâ€™ait pas Ã©tÃ© vendu Ã Khalifa ou un autre . Â» Lâ€™absence de tradition

dans les comportements culturels est un Ã©lÃ©ment central. En France, le sociologue Pierre Bourdieu avait rÃ©alisÃ© des enquÃªtes sur la frÃ©quentation des Ã©quipements culturels et notamment des musÃ©es. Ces Ã©tudes* demeurent Ã ce jour des rÃ©fÃ©rences et avaient permis de dÃ©finir ce que la sociologie de lâ€™art a retenu comme Ã©tant lâ€™habitus culturel. De la mÃªme faÃ§on quâ€™il avait mis Ã jour dans la sociÃ©tÃ© franÃ§aise des annÃ©es 60 et 70 la notion dâ€™hÃ©ritage culturel qui permet aux classes privilÃ©giÃ©es de conserver par filiation le savoir et lâ€™accÃ¨s Ã lâ€™art, il est patent que les musÃ©es en AlgÃ©rie, nÃ©s durant la colonisation, aient Ã©tÃ© formatÃ©s pour exclure les classes dÃ©favorisÃ©es, y compris dâ€™origine europÃ©enne, mais surtout les AlgÃ©riens dont la distance culturelle Ã ses institutions Ã©tait encore plus grande, sinon insurmontable. Les anciens musÃ©es dâ€™Alger en portent encore les marques et la remarque de ce visiteur sur la centralitÃ© urbaine, lâ€™accessibilitÃ© et la transparence du MAMA, rÃ©vÃ¨lent une rÃ©alitÃ© socioculturelle. Ainsi, le musÃ©e national des Beaux-arts, inaugurÃ© lors du centenaire de la colonisation, par sa monumentalitÃ©, son isolement dans le Bois des Arcades, peu frÃ©quentÃ©, son alignement spectaculaire sur la perspective du Jardin dâ€™essais, le situe dans une dÃ©marche architecturale et symbolique Ã©litiste. Idem pour le MusÃ©e du Bardo, situÃ© dans une boucle de la rue Franklin Roosevelt, peu passante, accessible aprÃ¨s une allÃ©e boisÃ©e gardÃ©e par un portail et quasiment invisible du dehors. On en dira autant du MusÃ©e des arts et traditions populaires, certes en quartier populaire, La Casbah, mais dans un ancien palais ottoman fermÃ© sur lui-mÃªme. Les seuls musÃ©es crÃ©Ã©s aprÃ¨s lâ€™indÃ©pendance ont Ã©tÃ© celui du Moudjahid, enchÃ¢ssÃ© dans le socle du Monument aux Martyrs, et le MusÃ©e central de lâ€™armÃ©e qui lui fait face, de lâ€™autre cÃ´tÃ© de lâ€™Esplanade. Il sâ€™agit cependant de musÃ©es dâ€™histoire qui ne peuvent Ãªtre retenus dans une rÃ©flexion sur lâ€™accÃ¨s des AlgÃ©riens Ã la connaissance de lâ€™art. On peut cependant noter quâ€™ils ont aussi Ã©tÃ© intÃ©grÃ©s dans une vision monumentale prestigieuse. En fait, aujourdâ€™hui, le MAMA est le seul musÃ©e qui a pignon sur rue dans un lieu de la ville habituellement trÃ¨s dense humainement par ses activitÃ©s, sa mitoyennetÃ© Ã des concentrations dâ€™habitat, son animation commerciale, son emplacement en tant que lieu de passage piÃ©ton et automobile. Bref, le MAMA est le seul musÃ©e sur trottoir, ce qui explique son attraction, son pouvoir de dÃ©sinhiber les apprÃ©hensions culturelles et les signes dâ€™exclusion sociale. Le fait quâ€™il ait Ã©tÃ© longtemps un lieu banal de commerce lui offre lâ€™avantage supplÃ©mentaire dâ€™une familiaritÃ© auprÃ¨s des habitants de la ville, quelque soit le milieu social ou le niveau culturel. Mais Ã contrario, cela laisse penser que nombre de visiteurs ne viennent que par rÃ©fÃ©rence Ã ce passÃ© et on ignore ce quâ€™ils reprÃ©sentent statistiquement. On peut supposer, quâ€™une fois leur curiositÃ© satisfaite, ce type de visiteurs ne reviendront plus ou peu. Le temps le dÃ©montrera peut-Ãªtre. En attendant, ce motif de visite semble aussi constituer un facteur dâ€™attraction vers lâ€™art. Un trÃ¨s jeune couple dâ€™Hussein Dey, Monsieur informaticien et Madame avocate-stagiaire, nous confie : Â« On voulait voir la bÃ¢tisse. Nos parents nous en ont tellement parlÃ©. Et puis câ€™est la premiÃ¨re fois quâ€™on sauve quelque chose du passÃ©. Câ€™est trÃ¨s beau. Et lÃ , on a dÃ©couvert les photographes modernes et les femmes artistes arabes en haut. Câ€™est vraiment intÃ©ressant. Â» Ces charmants personnages ont dâ€™ailleurs dÃ©cidÃ© de visiter prochainement le musÃ©e du Hamma, ce qui laisse penser que le MAMA pourrait devenir non seulement un support de promotion de son objet, lâ€™art moderne et contemporain, mais aussi des musÃ©es en gÃ©nÃ©ral, en initiant de nouveaux comportements culturels. LÃ aussi, lâ€™expÃ©rience universelle en la matiÃ¨re peut Ãªtre intÃ©ressante Ã condition de ne pas nÃ©gliger les diffÃ©rences fondamentales de contextes. En tout Ã©tat de cause, lâ€™ensemble des sociologues de lâ€™art qui ont travaillÃ© sur les musÃ©es dans ce continent ont relevÃ© et dÃ©montrÃ© comment les musÃ©es dâ€™art moderne et contemporain ont jouÃ© justement ce rÃ´le dâ€™entraÃ®nement culturel : Â« Instrument dâ€™information pour les initiÃ©s, le musÃ©e traditionnel est restÃ© trop statique. Par rÃ©action, le musÃ©e dâ€™art moderne sâ€™est donnÃ© un objectif supplÃ©mentaire : offrir un espace considÃ©rable aux manifestations de jeunes artistes et ainsi rÃ©vÃ©ler les apports nouveaux de crÃ©ateurs mÃ©connus. Â»

La beautÃ© â€˜â€˜bankâ€™sâ€™â€™

Plusieurs autres visiteurs contactÃ©s nâ€™ont pas manquÃ© Ã©galement de souligner la gratuitÃ© de

lâ€™entrÃ©e qui reprÃ©sente plus une incitation morale : Â« On ne savait pas ce quâ€™il y avait dedans mais comme câ€™Ã©tait â€˜â€˜bankâ€™sâ€™â€™, on est entrÃ©s Â», dÃ©clare en riant ce trio de jeunes, montÃ©s de Bologhine en ballade au centre. La visite de lâ€™exposition Â« Regards des photographes arabes contemporains Â», a intÃ©ressÃ© deux dâ€™entre eux. Farid, lui, verrait mieux ici des magasins pour jeunes au chÃ´mage. Ses deux compagnons le taquinent : Â« Il vend des jeans et des tee-shirts avec son frÃ¨re ! Â». Ils tiennent ensuite Ã me montrer la photographie qui a Ã©mu Farid, une Å“uvre de lâ€™Egyptienne Maha Maamoun qui reprÃ©sente un square du Caire. De jeunes couples roucoulent sur les bancs. Parmi eux, une fille en khimar rose : Â« Câ€™est le sosie de sa fiancÃ©e ! Â». Que des jeunes qui nâ€™avaient jamais pensÃ© entrer dans un musÃ©e sâ€™y retrouvent, mÃªme incidemment, est une performance sociale et culturelle qui mÃ©rite notre attention. Pour lâ€™instant, le MAMA a gagnÃ© le pari de son intÃ©gration architecturale et populaire. Mais il a encore du chemin devant lui et son succÃ¨s doit nous amener Ã considÃ©rer les exigences dâ€™une vÃ©ritable Ã©ducation culturelle et artistique qui doit impliquer autant lâ€™Ecole que les grands mÃ©dias et sâ€™appuyer sur un programme de communication consÃ©quent. Il serait utile en attendant de procÃ©der au comptage des entrÃ©es et de procÃ©der Ã des sondages auprÃ¨s des visiteurs qui pourraient servir Ã lâ€™ensemble des musÃ©es. Si lâ€™art ne peut exister sans les artistes, il ne vit que par ceux qui le Â« consomment. Â»

* Lâ€™amour de lâ€™art. P. Bourdieu et A. Darbe (1969) et La distinction . P. Bourdieu (1979).

Les 2 ouvrages aux Ed. de Minuit, Paris.

SaÃ¯d Amsili

Posté par : alger-culture, le February 21 2008 19:46:13